

idents, dé-
ieu à Agen,

lertes déjà
Valeurs de
onale, a été
lycéennes
la « liberté
issement à
s violences
antere sur
ons du port

né de ces 12
conclusion
interpelle.
iste, qui n'a
oncé la loi
ligieux] bé-
e favorable
te [...], elle
action dans
ification de

ons
s
s,
adulte
o,

erchant des
ons interna-

fréristes ou
levée, c'est
si inquiète :
rement reli-
construite
hobie, s'en-
politique »,
qu'elle peut
les droits de
mples de cet
é le sermon
eecha - inti-
voile » - qui
fois depuis
euses telles
nés, 41 mil-
des extraits,
lu visage est
a tenue isla-
ode », voire

adolescentes
iaux », avec
en complète
ste de la pu-
qui ne sont
ent les Ren-
iam de Brest

de 80% à des sites d'obédience salafiste ayant une approche ultra-rigoriste », assure Christian Gravel. Un élu socialiste originaire du Maghreb raconte ses surprises sur Internet : « Je prends bien soin de ne pas cliquer sur des liens islamistes. Pourtant, les algorithmes doivent repérer que je lis l'arabe et me balacent leur pub. »

Montée du communautarisme, affirmation des particularismes, revendications identitaires : l'essayiste et consultant Hakim El Karoui (également chroniqueur à l'Opinion) les connaît bien : « Il n'y a aucune raison que la dynamique engagée depuis plusieurs années s'arrête. Cela étant, elle doit être reliée à la vo-

deux objectifs, selon le politologue Dominique Reynié. D'une part, un rappel à l'ordre, une réaffirmation autoritaire de la règle par peur que les jeunes générations musulmanes, qui côtoient la sphère LGBT et woke, n'en subissent l'influence. D'autre part, une mise en tension du lien national, de l'héritage laïc. Les Renseignements territoriaux enfoncent le clou : « Le port du voile, et, plus généralement, le respect de la "pudeur islamique" sont activement encouragés par les mouvances fondamentalistes qui ont fait de la jeunesse la principale cible de leur propagande. »

@malombard

La concurrence croissante des écoles coraniques

« DANS LES QUARTIERS POPULAIRES, le terme "école" ne renvoie plus à l'école publique mais à l'école coranique » : le Service central des renseignements territoriaux (SCRT) relève cette « évolution sémantique révélatrice » dans sa note sur le « repli identitaire » datée du 13 octobre 2022 et dont l'Opinion a eu connaissance. « De fait, les "madrasas" (écoles coraniques en arabe) sont considérées comme des établissements concurrents de l'école publique [...] Cette ambiguïté est d'ailleurs alimentée par les fondamentalistes qui donnent à leurs structures d'accueil périscolaires des noms tels que L'École du savoir, L'École de la réussite ou L'École de Lumière », écrivent les auteurs de cette synthèse. « L'influence de l'enseignement islamique dispensé par les écoles coraniques locales depuis le plus jeune âge doit être soulignée », préviennent-ils avant d'ajouter : « Si la plupart des "madrasas" diffusent un islam modéré, une minorité significative, associée à des mosquées fondamentalistes, prodigue un enseignement religieux susceptible de répercussions sur l'institution scolaire publique ».

Périscolaire. C'est donc sur le périscolaire que s'est portée l'attention des services de renseignement. Un secteur qui ne laisse pas d'inquiéter les observateurs du phénomène séparatiste. Cette myriade d'associations qui se sont développées depuis plusieurs décennies est plus difficile à contrôler que les établissements hors contrat musulmans. Selon le ministère de l'Intérieur, depuis janvier dernier, deux écoles coraniques ont été fermées et six écoles privées hors contrat ont fait l'objet d'une fermeture temporaire ou définitive.

« Dans certains quartiers, les madrasas fondamentalistes sont d'autant plus influentes qu'elles accueillent la quasi-totalité des jeunes musulmans du secteur. Leur attractivité repose sur plusieurs motifs : une discipline rigoureuse et des horaires d'accueil très étendus, le faible coût des cotisa-

tions, l'implication dans le soutien scolaire », décrit la synthèse du SCRT. Elliptique cependant quand elle évoque « le profil de certains parents, soucieux de l'instruction religieuse

« Dans certains quartiers, les madrasas fondamentalistes sont d'autant plus influentes qu'elles accueillent la quasi-totalité des jeunes musulmans du secteur »

ou de l'apprentissage de la langue arabe », ce qui peut paraître évident quand on inscrit son enfant dans une école coranique.

Environ 25% des mosquées implantées sur le ressort des Renseignements territoriaux « évoluent dans une mouvance fondamentaliste de l'islam, notent ces derniers. La quasi-totalité dispose d'une école coranique, parfois confiée à une association satellite ». La note détaille le cas d'une commune de l'Hérault, Montagnac, où au cours des deux dernières années scolaires « les écoles et collèges publics ont signalé de nombreux propos radicaux, tenus par des élèves souvent très jeunes ».

Les exemples cités sont d'intensités très diverses. D'un « Ce mec avec ce qu'il a fait, il est allé trop loin, il l'a bien cherché », lancé par un collégien lors d'un hommage à Samuel Paty, à un « Les Arabes ne font pas de bisous sur la bouche » prononcé par un enfant de maternelle... Le service des Renseignements territoriaux de l'Hérault « a établi que tous ces enfants fréquentaient l'école coranique de la mosquée locale, dominée par les salafistes ». Les petites filles, de 7 à 11 ans, s'y rendaient voilées. Le 4 février dernier, cette madrasa a été fermée et une nouvelle association a repris la mosquée.

M.-A.L.-L.